

MENTIONS

Écriture et mise en scène Guillaume Druetz **Avec** Stéphane Bissot
Création Lumières Renaud Ceulemans **Assistanat à la mise en scène** Enrico D'Ambrosio
Scénographie Zoé Ceulemans **Une création de** la compagnie de Fernande,
en coproduction avec le Théâtre de la Vie et La Charge du Rhinocéros.
Avec le soutien du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles (CED-WB),
La Bellone et le BAMP. **Avec l'aide de** la Fédération WallonieBruxelles, Service Général de la
Création Artistique – Direction du Théâtre. **Diffusion** La Charge du Rhinocéros
Texte publié aux Editions des Oiseaux de nuit



CONTACT DIFFUSION

La Charge du Rhinocéros

Chargée de diffusion : MARIE MONFILS
diffusion@chargedurhinoceros.be
0032 483 27 44 19

Rue de Flandre, 46 – 1000 Bruxelles
www.chargedurhinoceros.be



LA CHARGE
DU RHINOCÉROS
COMPAGNIE DE FERNANDE



THÉÂTRE DE LA VIE

Wallonie - Bruxelles
International.be

NOUS, LES GROSSES

Guillaume Druetz

PROPOS

Blanche a quarante-six ans.

Elle est en surpoids, se trouve grosse et enchaîne les régimes.

C'est à partir de ces trois réalités, somme toute assez banales, qu'elle va mener une réflexion sur son corps et son rapport à la nourriture.

Déterminée à aller au fond des choses et d'elle-même, Blanche va se confronter sans concession à ses démons intérieurs et révéler le mal qui la ronge : la boulimie. Spectacle autour de la compulsions alimentaires, de l'ennui, du manque, et des mécanismes pour les combler, ce monologue est un cri, l'expulsion de colères et de désirs trop longtemps enfouis, la tentative de remplir par la parole tout ce qui l'a trop souvent été par la nourriture.

EXTRAIT

BLANCHE

« J'ai essayé, hein ! De vomir. Ça ne marche pas. Le résultat de la pose répétée de l'ongle sur la lurette se résume en vains crachats de bile. J'ai pourtant regardé des tutos pour passer glorieusement la frontière de la « vraie » maladie : enfin / finalement / youpie / anorexique ! Lors d'une conversation avec un inconnu, pouvoir susurrer un tragique : « Tu sais, j'étais anorexique... Je pense qu'on n'en guérit jamais vraiment... Mais je m'en suis sortie ; ça reste une lutte de tous les jours... » Comment cet homme pourrait, dès lors, me résister ? Lui qui, investi en sauveur, revêtirait son costume de Batman, pendu sur un cintre dans la grande armoire brune, depuis qu'il a six ans, et la tenue a grandi avec lui et toutes ces années, toutes les nuits, c'est en cachette, qu'il l'essayait. Et que dire de la cape ? ... Celles qui vomissent et qui empêchent leur corps de se nourrir, sont du côté de la mort. Moi ma psy m'a dit un jour : « Vous êtes du côté de la vie. » Génial. Le suicide sera toujours trop actif pour moi : je continuerai à me laisser porter par la vie comme une grosse feuille au vent. C'est vrai : je n'aurai jamais la confiance en moi d'un « Chers usagers, suite à un accident de personne... » ni le panache d'un « La vie m'est insupportable, pardonnez-moi ». »

Guillaume Druetz

Guillaume Druetz est né en 1989 à Bruxelles. Il obtient un Master en Langues et littératures françaises et romanes de l'Université Libre de Bruxelles en 2012 et enseigne le français en promotion sociale l'année scolaire suivante. En 2013, Guillaume entre en art dramatique au Conservatoire de Mons (ARTS²) dans la classe de Frédéric Dussenne. Diplômé en 2017, il a depuis joué sur les scènes du Théâtre de Vidy-Lausanne et de la Comédie de Genève sous la direction de Maya Bösch (dans « Pièces de guerre en Suisse » d'Antoinette Rychner), et sur celles du Rideau de Bruxelles et du MARS (Mons) dans « Tu fais la femme » de Carole Lambert.



Photo © Alice Piemme

Sa première pièce en tant qu'auteur (« Bocal ») a été créée aux Riches-Clares en 2019. Guillaume mettra en scène Stéphane Bissot dans sa deuxième pièce (« Nous, les grosses ») au Théâtre de la Vie en décembre 2020, projet pour lequel il a obtenu le soutien du Conseil d'Aide aux Projets Théâtraux de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et dont le texte sera publié aux Editions des « Oiseaux de Nuit ». Guillaume montera par ailleurs sur la scène des Riches-Clares en janvier 2021 dans son solo « Monologue travesti ».

NOTE D'INTENTION



Photo © Flavio Montrone

Aujourd'hui, lorsqu'on parle de surpoids, que ce soit dans les reportages ou dans la fiction, on aborde souvent la question par le prisme de la grossophobie, de la société de consommation ou de la malbouffe. On s'y intéresse trop peu par le biais de la psychologie. Il est pourtant essentiel. Bien sûr l'addiction au sucre, les aliments transformés et bourrés d'additifs expliquent en partie le surpoids et l'obésité comme fléaux et maux de siècle. Mais c'est ici la question intime du « pourquoi » qui importe. Pourquoi je mange en si grande quantité ? Qu'est-ce qui se passe au moment de ma crise de boulimie ou d'hyperphagie ? Qu'est-ce que ce comportement compulsif vient combler ?

Blanche est une femme « comme tout le monde ». Elle est en surpoids comme beaucoup ; elle se lance dans d'interminables diètes comme beaucoup ; elle se trouve « énorme » comme beaucoup ; déteste son corps comme beaucoup... Mais elle juge aussi les autres, comme beaucoup ; se compare, comme beaucoup ; dit des horreurs et enchaîne les clichés comme beaucoup.

Il est important pour moi de faire de Blanche une femme comme tant d'autres. Complexe, bourrée de contradictions, ambivalente. Il ne s'agit pas ici de dénoncer (la grossophobie et la société de consommation) mais bien de donner à voir ; une femme qui a intégré malgré elle les stéréotypes de classe, de genre et de poids. En faire une anti-héroïne par excellence. Blanche est grossophobe car la haine de soi est si forte qu'elle mène inéluctablement à la haine des autres, en particulier de ceux qui nous ressemblent.

J'ai le désir d'oser tout dire, de considérer la scène comme le lieu de la catharsis, et de l'expulsion des passions. Appuyer là où ça fait mal.

C'est en allant dans les détails les plus personnels, en sublimant son propre « je », en le fouillant, le triturant, que Blanche pourra toucher, paradoxalement, à l'universel.